

Elle devient mécanicienne sans passer par la case apprentissage

Formation Pour la première fois en Suisse, une femme a obtenu un CFC de mécanicienne de précision par validation des acquis. Une spécificité bernoise. Chahrazed Boubakri est aujourd'hui engagée dans une entreprise de Saint-Imier.

Nicole Hager

Elle a dû s'accrocher pour obtenir, finalement, un CFC qui n'était pas celui envisagé au début de son long parcours de formation. La Parisienne Chahrazed Boubakri est venue tenter sa chance en Suisse, après une formation de décoratrice d'intérieur et plusieurs saisons en tant qu'extra dans des restaurants.

Le lendemain de son arrivée dans le Jura, elle était déjà à pied d'œuvre dans un bar. «Très vite, en discutant avec des personnes que je côtoyais au quotidien, j'ai compris l'importance d'avoir un diplôme professionnel pour évoluer dans la vie professionnelle en Suisse.»

Plus de 200 postulations

La jeune femme passe plusieurs tests d'orientation qui, tous, l'orientent vers des métiers manuels, dont celui de polymécanicienne. Il lui faudra plus de 200 postulations dans le Jura et le Jura bernois pour enfin trouver un employeur disposé à la former. «Mon âge – j'avais déjà 23 ans à l'époque – a sans doute été un frein à l'embauche.» Les difficultés se poursuivent. Son salaire d'apprentie ne lui suffisait pas pour subvenir à ses besoins, Chahrazed Boubakri doit travailler à côté de sa formation. Une surcharge qui pénalisera son apprentissage. Trois entreprises se relaieront pour tenter de mener la jeune femme au diplôme.

«Au final, j'ai réussi la théorie, mais pas la pratique. Et, compte tenu de mon parcours, il était difficile de retrouver une place d'apprentissage pour refaire uniquement la dernière année. J'ai donc commencé à tra-



Chahrazed Boubakri a transformé les obstacles en réussite.

vailler. D'abord dans diverses entreprises pour des périodes déterminées, puis chez Tornos à Moutier, où on m'a fait confiance. J'ai eu pas mal de liberté pour m'exercer et j'ai gagné en confiance.» Chahrazed Boubakri trouve un autre emploi avant que le Covid ne vienne casser ce bel élan.

“**On m'a expliqué que ce diplôme n'avait rien d'une simple formalité. J'ai voulu tenter l'expérience.**”

une session commençait à l'Orientation professionnelle de Tramelan, j'ai voulu tenter l'expérience.»

Pour faire reconnaître son expérience professionnelle, Chahrazed Boubakri a dû réaliser un dossier décrivant rigoureusement toutes ses connaissances et compétences. «Il faut expliquer ce qu'on fait machinalement. C'est compliqué. C'est à ce moment-là que l'on se rend compte de ce que l'on sait et des compétences à acquérir ou à perfectionner», relève-t-elle.

«Dans mon groupe, j'étais la seule à avoir déjà entrepris une formation CFC classique, même si je ne l'avais pas réussie. J'ai beaucoup utilisé mes anciens supports de cours. J'ai également eu l'appui de mon employeur. Une chance que mes camarades de cours n'avaient pas forcément.»

Une femme sur 70

Chahrazed Boubakri a accompli son parcours de VAE en deux ans. Elle est la première femme du pays à obtenir un CFC de mécanicienne de production par validation des acquis. A ce jour, une septantaine de ces diplômes ont déjà été délivrés dans le canton de Berne, seul canton à proposer actuellement cette voie de qualification pour cette profession.

Même si, pour la jeune femme, «un diplôme ne dit pas tout des compétences», force est d'admettre que le précieux papier lui a ouvert des portes. Aujourd'hui engagée dans une entreprise de Saint-Imier, elle a pu faire son choix entre plusieurs propositions d'emploi.

Chahrazed Boubakri
Titulaire d'un CFC de
mécanicienne de précision

Pendant sa période de chômage, elle effectue une formation sur les techniques de postulations. C'est dans cette structure de soutien qu'elle entend parler pour la première fois de validation des acquis pour enfin décrocher un CFC. «On m'a expliqué que ce diplôme n'avait rien d'une simple formalité. Comme

Depuis 40 ans, un îlot de jeux et de découvertes accueille les enfants

Bienne La place de jeu Robinson fête ses 40 ans au fil d'une journée riche en rendez-vous acrobatiques, doux et chantants, à hauteur d'enfants et des plus grands. Les soucis se sont envolés.

Nicole Hager

Après avoir échappé à une réduction de subvention, à l'automne dernier, la place de jeux Robinson et ses animateurs peuvent imaginer l'avenir avec plus de sérénité.

Dans l'immédiat, une fête est prévue le samedi 3 juin pour célébrer les 40 ans d'existence de cette place de jeux pas comme les autres. «C'est l'occasion de venir découvrir les lieux. Pendant la journée, il y aura des animations pour les enfants, notamment un atelier de cirque, un spectacle d'acrobatie, des jeux, un espace de parentalité et de massage. Dès la fin de l'après-midi, la program-

mation sera musicale», précise Blaise Munier. Et si la pluie s'invite? «Nous avons des solutions, mais ce sera un joyeux souk», rigole le coresponsable francophone de la place.

Bouger et s'épanouir

Inaugurée en 1983 sur les hauteurs du quartier de Mâche, la place Robinson est un véritable îlot d'aventures et de découvertes, comme le laisse imaginer son nom. Ici, l'espace de jeu n'impose pas d'activité particulière, mais ouvre des possibilités de jeu et d'expérimentation que les enfants choisissent et imaginent eux-mêmes.

En plus d'une baraque où se réfugier pour bricoler les

jours trop pluvieux, le lieu comprend une parcelle de terrain où naissent des sculptures à escalader et des cabanes construites par les jeunes usagers.

Dès leur première année de scolarisation obligatoire (3H), les enfants participent gratuitement et sans inscription à toutes les activités proposées sur place. Ils peuvent jouer, bricoler, cuisiner, se défouler. En clair, réaliser presque toutes leurs envies, sous la houlette de deux animateurs, dont Blaise Munier, en place depuis 18 ans. «L'idée est d'offrir un espace où l'enfant est maître de son environnement, s'y épanouit et prend du bon



Ilot de découvertes et de liberté depuis 40 ans, la place Robinson sera à la fête le 3 juin.

temps. Une à deux fois par mois, nous proposons des activités à thème. Toutefois et dans la mesure du possible, nous sommes attentifs aux envies et propositions des enfants», poursuit le Biennois.

Trois après-midi

Sur place, les usagers disposent de matériaux offrant toute une palette de possibilités. A leur manière ludique et créative, les enfants réaménagent et transforment l'environnement mis à disposition trois après-midi par semaine, les mercredis, jeudis et vendredis.

«Dommage que les lieux ne soient pas utilisés en dehors de cet horaire», regrette Blaise Munier qui, comme ses prédécesseurs il y a 40 ans, espère le soutien de personnes prêtes à s'engager pour assurer la pérennité de la place Robinson